



LA SECTION CLINIQUE DE NANTES 2025-2026

Les Leçons d'introduction à la psychanalyse

Malaise dans le lien social

Lecture de Jacques Lacan, « *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse* », texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991.

Séance 9 : Jeudi 21 mai 2026, Annexes

« JEUNESSE ET POLITIQUE À L'AUNE DES QUATRE DISCOURS »

par *Éric Zuliani*

Nous examinons, ce soir une partie, l'avant dernière, des plus amusantes. Lacan vient causer au beau milieu d'une université en ébullition, dans les suites des événements de mai 1968, causer un certain nombre de vagues ! Il a été invité pour y faire un impromptu qui en compte quatre sous le titre *Analyticon*, ce qui est analytique, ce qui relève du champ de l'analyse. L'impromptu a la forme d'une chose improvisée et qui sans doute vise à trancher, pourquoi ? Car Lacan parle en un lieu qui est l'inverse de l'impromptu : à l'impromptu s'oppose le programmatique savoir universitaire. Dans cette partie, il y a à la fois Lacan et la jeunesse, et Lacan et la politique, à l'aune des quatre discours.

Bestiaire lacanien

Pour commencer, amusons-nous. Lacan introduit son propos sur la distinction qu'il convient de faire entre le *parlêtre* et l'animal domestique, qu'il écrivait d'hommetique¹ et qui n'est pas l'animal sauvage. Cet animal domestique, Lacan considère, qu'il sait ce qu'il parle : une langue, sans doute de chien, langue qui est commune entre l'animal et son maître et qui excède la simple communication animale. En revanche, seul le parlêtre a un rapport au *ne pas savoir* ce qu'il dit. Le dire animal est un dire qui affecte : il peut provoquer l'angoisse mais aussi la tristesse, la joie, un dire qui affecte les corps réciproquement. Vous n'obtenez pas ça du côté de l'animal sauvage. Lacan marque donc le parlêtre par son rapport fondamental au savoir sous la forme d'un *ne pas savoir*.

¹ Cf. Lacan J., « *Télévision* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 511.

Lacan et la jeunesse

Si Lacan a peu parlé de la jeunesse en tant que telle, il n'a pas glosé sur elle, il a su l'incarner lui-même en réinventant son enseignement tenant compte des contextes sociaux dans lequel il avait lieu, mais il a su aussi parler à la jeunesse en des moments importants : en mai 68 bien sûr – nous y sommes avec ce Séminaire, mais avant, au sortir de la seconde guerre mondiale. Sur cette période, on trouve, par exemple, un propos très fort contre l'existentialisme sartrien, à la fin de son texte sur le stade du miroir, qui illustre cette façon de s'adresser à la jeunesse. Lacan ne se laisse pas intimider par le succès d'une pensée : s'attaquer à l'existentialisme dans ces années est pour tout dire s'attaquer. Il s'agit pour lui de ne pas laisser la jeunesse dans l'impasse, de proposer une issue répondant à cette impasse, par rien moins que le savoir inconscient. Voici le passage : « l'existentialisme se juge aux justifications qu'il donne des impasses subjectives qui en résultent en effet : une liberté qui ne s'affirme jamais si authentique que dans les murs d'une prison, une exigence d'engagement où s'exprime l'impuissance de la pure conscience à surmonter aucune situation, une idéalisation voyeuriste-sadique du rapport sexuel, une personnalité qui ne se réalise que dans le suicide, une conscience de l'autre qui ne se satisfait que par le meurtre hégélien. À ces propos toute notre expérience s'oppose ² ».

Il faut s'entendre sur ce qu'on appelle la jeunesse. Elle est moins une période de la vie qu'un rapport au savoir. Ce rapport est double : savoir avec lequel le jeune ne se marie pas d'emblée, savoirs universitaires qui sont nombreux et à présent organisés en marché ; mais aussi défaut de savoir auquel répond le symptôme et l'entrée en analyse pour un jeune et auquel peut répondre la cause freudienne, cause introduite par Freud dans le monde et qui a pour moteur un *ne pas savoir*. Je m'appuie en cela sur un propos de Lacan qui indique ce rapport au savoir. Revenant en 1972 sur ce qu'il appelle l'émoi de mai, il indique que « le moment dit de la jeunesse tient sa difficulté de la passe à prendre d'un savoir ³ ». On voit dans cette leçon du Séminaire XVII qu'il sait aussi parler à la jeunesse, et comme il le dit, il lui parle non pas pour lui dire des choses d'atmosphère, qui sont dans l'air du temps, mais quelque chose de précis ⁴ et qui relève de l'*Analyticon*. Prenons-en de la graine !

Dès le début de son propos, Lacan place l'étudiant dans une position précise : celle de subir une expérimentation, d'être le serf d'un système, celui de l'université. Il joue sur l'équivoque du mot expérience : l'étudiant ne mène pas une expérience, il est sujet d'une expérimentation. Il situe l'étudiant à cette même place, dans un système plus large quand il le qualifie d'ilote ⁵, c'est-à-dire d'esclave d'un système politique, celui du maître. On voit que pour Lacan l'étudiant est serf du discours universitaire, d'un type de savoir qui le capture pour le séparer de ses signifiants-maitres et en faire une unité de valeur. Pour le discours du maître, il devient l'instrument d'un pouvoir qui le met en scène comme jouissant. Le jeune est un *bachelor*, un célibataire pas encore marié ni à un savoir ni à son symptôme, pour qui s'ouvrent trois voies : celle de la contestation, nous y reviendrons ; celle du symptôme et de l'analyse ; mais il y a

² Lacan J., « Le stade du miroir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 99.

³ Lacan J., « Discours de conclusion de J. Lacan » au Congrès de l'École Freudienne de Paris, *Lettres de l'EFPP*, n°9, décembre 1972, p. 513.

⁴ Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 238.

⁵ Cf. *ibid.* p. 240.

aussi celle qu'emprunta Descartes : celle du rejet de tout savoir de type universitaire, voie qui s'apparente par certains côtés à celle du divan.

Forme-t-on des psychanalystes à l'Université ?

Vieille question que s'était déjà posée Freud puis Lacan à son tour. Elle reste valide comme une tentation plus que comme une tentative toujours présente. Cela n'a jamais eu lieu ni du temps de Lacan, ni aujourd'hui. La formation du psychanalyste dépend de la distinction qu'il convient de faire entre savoir et savoir. Le savoir universitaire, qui existe bien sûr en dehors de l'université, y compris parfois, dans notre champ par nos propres errances, est un savoir déjà constitué, qui se présente en masse et s'expose aux masses, celles des étudiants. Le savoir psychanalytique est un savoir qui n'est pas déjà-là, mais devant nous si j'ose dire, qui se révèle et se transmet d'un sujet à un autre sur le modèle de l'analyse. Le savoir dans la psychanalyse n'est pas un savoir exposé, mais un savoir supposé, ce qui n'empêche pas de s'exposer (*sexe-pose*). En présentant un cas ou une étude, on s'expose plus qu'on expose : c'est pour cette raison que le fait de le faire tourmente toujours beaucoup. Pourquoi ? Car il n'y a pas de garantie que dans ce savoir supposé on s'oriente correctement. Dans ce savoir, l'orientation compte plus que l'accumulation de savoirs. En quoi réside le secret de ce savoir supposé ?

Un sujet à ce savoir supposé

C'est qu'il n'y a pas de T_0 , de transfert réduit à zéro, à la fin d'une analyse, pas de « liquidation » du transfert : le travail de transfert qui est le moteur de l'analyse, se mute en transfert de travail. Le Sujet supposé Savoir (SsS), illusion nécessaire au déroulement d'une analyse, vouée à sa propre déchéance, laisse à la fin un analyste qui s'autoriserait de lui-même. Alors pourquoi diable lui proposer la passe ⁶ ? Car il doit s'opérer « une relève du SsS ⁷ » expression que l'on trouve dans le Séminaire XV auquel il fait allusion. Cette relève réalise une continuité entre l'expérience que vous avez faite du SsS comme analysant et celle comme analyste qui consiste à proposer à d'autres cette « bonne histoire » qu'est le SsS.

Bonne histoire fait référence au *Witz* que Freud puis Lacan ont défini comme un lien social.

La fin d'une analyse a aussi structure de *Witz*, la structure d'une bonne histoire que déjà celui qui l'a entendue – le passeur –, se hâte d'aller raconter. Or, le *Witz* est un lien social qui condense en lui plusieurs dimensions :

Une temporalité : celle de la longueur du temps d'exposition d'une bonne histoire homologue à la longueur d'une analyse, et de la brièveté de sa chute.

Un espace : celui du lien social et donc de l'Autre.

Un dire : C'est-à-dire une façon de dire. La production d'une énonciation que les énoncés ne masquent pas. Certaines personnes disent ne pas savoir raconter les histoires drôles.

Une satisfaction : que le rire révèle, homologue à celle de la fin d'une analyse.

Un destin pour la pulsion : ni refoulée, ni sublimée et qui, bien que transgressive (exemple du « famillionnaire ⁸ »), trouve à se loger pourtant dans un lien social.

⁶ Cf. *ibid.* p. 229.

⁷ *Ibid.* Pour saisir ce qu'est cette relève, il convient de lire : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024.

⁸ Freud S., *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Paris, Gallimard, 2002, p. 60.

L'être plutôt que la fonction

Dans ces premières pages, je dois dire que j'ai fait une découverte. Cette découverte apparaît quand on se laisse rectifier par le propos de Lacan : c'est souvent dans d'infimes détails du texte qui ne s'aperçoivent pas si on passe très vite. Lacan parle de manière cryptée. Il indique avoir élaboré une tentative de répondre à la question de la sélection des analystes ⁹. Il s'agit bien sûr de sa proposition de 1967 qui s'intitule « L'École et son psychanalyste » et qui introduit la passe comme principe de sélection. Lacan en 1967 propose tout bonnement que le psychanalyste se recrute sur les bases de son analyse. Avouez que ce n'est tout de même pas insensé. Si l'on prend les quatre termes qui tournent, donnant à chaque fois un discours différent, ce recrutement ne peut se faire qu'à partir de l'objet *a* : objet du désir et objet *plus-de-jouir*. Lacan écarte l'idée selon laquelle la sélection des analystes puisse se faire sur les bases du S_1 , c'est-à-dire de son identité – sociale ou professionnelle. Cette sélection ne peut se faire sur les bases du S_2 : sur la somme de savoirs théoriques et cliniques que le candidat aurait cumulés. Elle ne se fait pas non plus sur ses symptômes, sa division (\$). Elle ne peut donc se faire que sur l'objet qu'il est. Et cet objet, je le rappelle, l'autre part du sujet qui, à côté de son statut de sens, relève du désir, n'est autre que l'être. Voilà pourquoi Lacan opère une rectification : dans sa proposition, il ne parle pas de la fonction du psychanalyste mais de son être ¹⁰. Je dois dire que cette rectification m'a ouvert un horizon : celui de saisir un peu mieux le pourquoi, depuis Freud, en des périodes très différentes jusqu'à aujourd'hui, on s'en prend à la psychanalyse de manière violente, haineuse et insultante. Réponse : parce que l'être est dans le coup. Comme pour le juif ou autre forme de racisme : l'être est dans le coup.

Ayant travaillé longtemps en institution j'avais pressenti cela. Dans la tempête, une institution se retourne souvent vers son psy pour le mettre sur la sellette alors que bien souvent le problème est ailleurs. Le psy dans une institution, sa position éthique, se situe entre \$ et *a*. Le \$ barré c'est Socrate, l'emmerdeur, celui qui empêche que les choses tournent en rond. C'est à peu près tenable, mais enfin on a quand même poussé Socrate à mourir. Faire semblant d'objet *a* dans une institution, c'est plus coton : il ne faut pas trop jouer à ça car ça tourne vite à faire le psychanalyste et ce n'est pas judicieux. Mais on peut en jouer un peu sur le mode d'être un peu plus un réel, un peu plus vrai. On peut être un symptôme que l'institution rencontre sur la route de ses idéaux : ça c'est tenable. Et pourquoi ? Parce qu'une institution est orientée par le discours du maître, c'est-à-dire, si l'on suit Lacan, par le discours de l'inconscient. Le symptôme peut ainsi y faire son office. Je referme la parenthèse.

Ça passe ou ça ne passe pas ¹¹

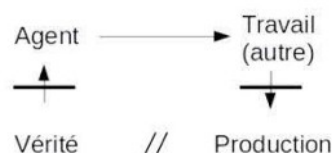
On trouve cette remarque dans ces annexes. C'est un détail important que nous avons peu évoqué. Les quatre discours ont une structure, des places fixes et quatre lettres qui y tournent. Il faut donc ajouter que dans ces discours existent des endroits où ça passe, et d'autres où ça ne passe pas. Qu'est-ce à dire ? Pour comprendre, reprenons les discours afin de repérer ces passages.

⁹ Cf. Lacan, J. *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 229.

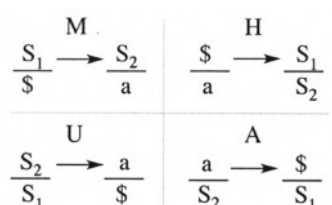
¹⁰ Cf. *ibid.*

¹¹ Cf. *ibid.*, p. 231.

Dans la structure fixe du discours :



Ça passe de l'agent à l'autre ; ça passe de l'autre à la production ; ça passe de la vérité à l'agent. Mais ça ne passe pas entre la vérité et la production. Voyons pour chaque discours.



Pour le maître, ça ne passe pas entre \$ et *a*. Le maître comme sujet est privé de la jouissance, du désir, c'est bien connu.

Pour l'hystérique, ça ne passe pas entre le désir et le savoir, ce qui complique une analyse où il est tout de même question de savoir sur le désir. Pour l'hystérique, on ne mélange pas savoir et jouissance.

Pour l'université, le sujet est privé de ses S_1 qui ont pourtant la vertu de guider le sujet, qui sont constitutifs de ce qu'il est. Le savoir qui lui est enseigné se transforme en unité de valeur et le transforme lui en une valeur. L'un d'entre vous a été retenu par cette question de l'Unité de Valeur, pour la raison qu'il a été impliqué dans la mise en place du LMD. Cela lui a permis d'apercevoir la mutation qui avait eu lieu depuis l'apparition de l'UV : aujourd'hui le terme est « Crédit ». L'étudiant accumule non plus des UV mais des crédits. De plus, si l'UV sanctionnait des connaissances, le crédit sanctionne des compétences. D'une part, le crédit a donc été pensé sur le modèle de l'Euro, crédit cumulable dans la zone euro, et d'autre part, la compétence a clairement été pensée par rapport au marché du travail. Ceci pour dire que Lacan avait aperçu, dès 1969, la marchandisation du savoir.

Pour l'analyste, pas question de faire de la production d'une analyse un savoir de type universitaire.

Rien n'est tout

Une autre notation de Lacan donne encore plus de relief à ces quatre discours : « rien n'est tout ¹² » ; il y a une béance propre à chaque discours. Alors j'ai trouvé très intéressant ce rappel de Lacan qu'en matière de choses humaines, il n'y a pas de tout, au risque, s'il est visé, du totalitarisme. Sa référence à l'URSS n'est pas là pour rien. Répondant à un étudiant qui l'interpelle sur la nécessité de la convergence des luttes entre étudiants, paysans et ouvriers, et que cette convergence serait plus efficace que les petites lettres de Lacan, il répond :

« Je voudrais vous faire une petite remarque. La configuration des ouvriers-paysans a tout de même abouti à une forme de société où c'est justement l'Université qui a le manche. Car ce qui règne dans ce qu'on appelle communément l'Union des républiques socialistes soviétiques, c'est l'Université. ¹³ » J'ajoute que cela a un nom : la bureaucratie.

¹² *Ibid.*, p. 234.

¹³ *Ibid.*

Quelle est cette béance qui fait que chaque discours la contient ? C'est la plus-value, c'est-à-dire le plus-de-jouir, immatériel mais bien réel, c'est-à-dire l'objet.

$\frac{S_1}{\$} \xrightarrow{M} \frac{S_2}{a}$	$\frac{\$}{a} \xrightarrow{H} \frac{S_1}{S_2}$
$\frac{S_2}{S_1} \xrightarrow{U} \frac{a}{\$}$	$\frac{a}{S_2} \xrightarrow{A} \frac{\$}{S_1}$

Dans le discours du maître, cette plus-value est produite et se récupère ; en termes psychanalytiques le sujet jouit de son inconscient.

Dans le discours universitaire, c'est l'étudiant la plus-value (voilà pourquoi à la fin il fait parler le régime : « *Regardez-les-jouir* ¹⁴ »). Dans les deux cas, il est sujet divisé. Qu'est-ce qu'un sujet divisé ? C'est un sujet qui souffre, essentiellement de ne pas avoir de place dans l'Autre. C'est ici que le crédit prend un autre sens : étudiant à crédit, en devenir, sous condition.

Pour le sujet hystérique la plus-value concerne la parole elle-même qui donne forme au symptôme que le discours analytique fait fructifier.

Pour le discours de l'analyste, cette plus-value de la parole est aux commandes et mise au travail, mais attention, à rebours de l'inconscient. Par le maniement du transfert et de l'interprétation, le discours analytique va contre le discours du maître, c'est-à-dire de l'inconscient.

Quatre discours plutôt que *La société*

Lacan saisit au vol le mot de société ¹⁵. C'est ici me semble-t-il que se comprend pourquoi il leur parle des quatre discours : c'est pour dissoudre cette question de la société. Dans la LIP 3¹⁶ j'avais indiqué la chose dans les termes suivants : « Lacan prolonge sa réflexion en indiquant que la vérité, c'est un registre tout à fait différent de celui de la révolution : celle-ci reste du registre du maître. La société à cette époque est un maître mot contesté. C'est une indication utile, me semble-t-il, pour ceux aujourd'hui qui promettent à la jeunesse le grand soir. Il en revient donc à la question politique, mais pour la distinguer de la psychanalyse. Un peu plus loin dans ce Séminaire, se demandant comment se situe la psychanalyse par rapport à elle, il précise, en effet : « la question se pose de la place de la psychanalyse dans le politique. L'intrusion dans le politique ne peut se faire qu'à reconnaître qu'il n'y a de discours, et pas seulement l'analytique, que de la jouissance [de la plus-value, donc], tout au moins quand on en espère le travail de la vérité ¹⁷ ». C'est donc ici une interprétation de ce qu'est un discours, du pourquoi on parle. Tout discours dont on espère un travail de la vérité veut dire qu'il se fait par un type de lien social qui repose sur le désir de l'Autre, selon la formule que le désir de l'homme, c'est le désir de l'Autre. Si ce discours ne tient pas au travail de la vérité, alors c'est de la canaillerie, c'est-à-dire vouloir être pour quelqu'un son Autre et non pas être un désir pour lui.

¹⁴ *Ibid.*, p. 237.

¹⁵ Cf. *ibid.*, p. 239.

¹⁶ Zuliani É., « L'homme et la femme : il n'y a pas de rapport sexuel », *Leçons d'introduction à la psychanalyse 2025-2026*, Séance 3 du Jeudi 8 janvier 2026, disponible sur le site de la Section clinique de Nantes : https://sectioncliniquenantes.fr/wp-content/uploads/2026/02/LIP-3-EZ-relu-CG_KS-1-1.pdf

¹⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 90.

Lacan et le politique

Je m'intéresse pour finir, à la fin de l'intervention de Lacan devant des étudiants bien turbulents. Voici le passage : « Je ne suis libéral, comme tout le monde, que dans la mesure où je suis anti-progressiste. À ceci près que je suis pris dans un mouvement qui mérite de s'appeler progressiste, car il est progressiste de voir se fonder le discours psychanalytique, pour autant que celui-là complète le cercle qui pourrait peut-être vous permettre de situer ce contre quoi exactement vous vous révoltez. Ce qui n'empêche pas que ça continue foutrement bien. Et les premiers à y collaborer [...] c'est vous, car vous jouez la fonction des ilotes de ce régime.¹⁸ » On pourrait croire que Lacan est une anguille en matière de politique. Pourtant il y a des thèses repérables dans ce passage que les psychanalystes feraient bien de méditer.

Lacan se dit libéral dans la mesure où il est antiprogressiste. Mais dans quel registre est-il antiprogressiste ? À l'inverse de Freud qui croyait à la science, à son progrès, Lacan a plutôt aperçu la science comme folle, lancée à pleine vitesse, ce qui fait quand même que notre monde, pas qu'écologiquement, devient de plus en plus irrespirable. Il ne croit absolument que les parlêtres et même une analyse avancent vers quoi que ce soit. Lacan considère qu'il n'y a pas d'histoire mais que les êtres parlants repassent toujours en de mêmes points d'une spirale, d'une spire. Alors, ni communiste, ni tenant du libéralisme américain, il se dit libéral, comme par choix forcé. Il est pour préserver une certaine libéralité, et entend le terme libéral au sens des arts libéraux qui permettent une certaine liberté quant au savoir, la démocratie la permettant. Sa vie témoigne qu'il a su prendre cette liberté quant au savoir de la bonne façon, c'est-à-dire orienté par une cause qui en valait la peine. Jacques-Alain Miller ajoute : « plus ça change et plus c'est la même chose, sans doute, mais ça change. Que cela reste la même chose veut dire que ce que vous gagnez d'un côté, vous le perdez de l'autre, et que cela ne se résorbe pas. Donc, si elle est subversive, la psychanalyse n'est pas pour autant progressiste, mais pas non plus réactionnaire. Est-elle alors désespérée ? Disons qu'elle vous opère de l'espoir.¹⁹ » C'est pour dire que le psychanalyste n'est pas un militant sauf pour un progrès (et en ce sens il est progressiste) : le progrès de la cause analytique, par l'ajout du discours analytique aux trois autres. Il permet, par cet ajout, que le sujet sache mieux où il est, sorte un peu du discours capitaliste, sache mesurer la distance entre les idéaux et l'être pulsionnel dont il est le siège. Sur la révolution, sur les lendemains qui chantent, la position de Lacan est précise : la révolution – des planètes –, c'est le retour à la même place. Autrement dit, vous voulez le renverser ? Viendra à cette place un autre maître. De plus, en contestant vous collaborez. Le mot n'est pas anodin en France comme vous le savez. Ce mot peut s'entendre de deux façons. La première est une interprétation : vous êtes les enfants d'une France qui s'est divisée entre résistants et collabos, et en avez hérité. Mai 68 est alors un formidable *acting out* pour faire monter l'objet diviseur sur scène. La seconde c'est que collaborer c'est faire lien social ; contester c'est encore constituer un solide lien social.

Je conclurai par une réponse de J.-A. Miller à la question de savoir si l'inconscient a changé le monde : « Cela ne fait pas de doute, si vous glissez entre psychanalyse et politique les mœurs, ce que l'on appelle d'un mot fade les questions de société. C'est par ce biais que la

¹⁸ *Ibid.*, p. 240.

¹⁹ Miller J.-A., « Lacan et la politique », *Cités*, n° 16(4), 2003, p. 118.

psychanalyse a changé le monde, plutôt que par une influence directe sur la politique, en chuchotant à l'oreille des princes. Laissons cela à l'astrologie.²⁰ »

²⁰ *Ibid.*, p. 108.